



Le 29 juin 2006, quinze membres de notre association sont présents à la porte du Potager du Roi à Versailles pour visiter ce magnifique jardin qui n'a pratiquement pas changé depuis 1678.

Le parcours commence au pied de la statue de Jean de la Quintinie, le créateur des lieux. Là, notre guide nous retrace l'histoire de ce curieux personnage bien en avance sur son temps. Jean de la Quintinie est né à Chabanais en 1626. Après avoir suivi des études de droit, il devient avocat à Poitiers mais abandonne rapidement le barreau. C'est, en effet, à la suite d'un voyage en Italie, où il découvre de magnifiques jardins, qu'il change totalement d'orientation. Il se tourne alors vers l'étude et la culture des arbres fruitiers, étudie l'influence de la nature du sol sur le développement et la qualité des fruits, pose les règles empiriques de la transplantation et de la taille des arbres fruitiers ... Il invente les serpettes, perfectionne les scies de jardinage, fait connaître la culture en espaliers ... Après avoir acquis une grande renommée en travaillant dans les parcs célèbres des châteaux de Rambouillet, Chantilly, Sceaux ou Vaux-le-Vicomte, le roi Louis XIV le nomme en 1670 «directeur de tous les jardins fruitiers et potagers royaux». En 1678, lorsque la cour s'installe à Versailles, on lui octroie un terrain marécageux de 9 hectares pour y créer un potager.

Après l'accomplissement d'un travail considérable, qui dure 5 ans, un magnifique jardin voit le jour ; la terre est améliorée, un aqueduc souterrain est construit, de hauts murs abritent des vents les arbres fruitiers ; une grande quantité de fumier de cheval est répartie sur de nouvelles terres provenant de Satory, un réservoir d'eau est mis en service

...

Monsieur de la Quintinie devient un précurseur dans le domaine des primeurs. Grâce à l'application de ses nouvelles techniques qui utilisent des châssis vitrés et des cloches de verre, on peut offrir au roi des fraises et des salades en janvier, des asperges en février et en décembre, des melons en mars, des petits pois en avril. Le jardin comprenait également 700 figuiers cultivés en caisse. Cela permettait de servir au monarque des figues fraîches dès le mois de juin et cela pendant 6 mois !

A la mort de la Quintinie, à Versailles, en 1688, c'est Louis le Normand qui dirige le potager. Il y installe les premières serres, venues de Hollande. Cela permet



d'acclimater des essences exotiques. En 1733, par exemple, le potager du roi comporte 800 pieds d'ananas qui produisent annuellement, en moyenne 600 fruits. Les derniers seront récoltés en 1939. On note également la présence d'une douzaine de caféiers qui produisent annuellement 50 livres de café. On en récoltera jusqu'à la Révolution. Le jardin a ensuite traversé tous les changements de régime sans subir de modifications notables.

Depuis les deux terrasses qui dominent les 29 jardins, les membres de l'AAM sous un soleil de plomb, admirent les magnifiques cultures de fruits et de légumes qui s'étendent devant eux. Ils voient également les jardiniers (le personnel en compte douze actuellement) qui s'affairent dans les massifs ou perpétuent l'art de la taille en espalier, en fuseau, en ligne, en U, en double encadré, en croisillons, en palmettes ... (il existe 35 sortes de tailles pour les arbres fruitiers !).

Pendant ce temps, notre excellente guide précise que toute la production du potager est vendue dans le magasin situé à l'entrée du jardin. Chaque année ce sont en moyenne, trente tonnes de légumes et une quarantaine de tonnes de fruits qui sont récoltés et vendues sur place. Ces fruits proviennent des 300 variétés fruitières, en majorité des poiriers et des pommiers.

Pour terminer, nous apprenons que les bâtiments qui entourent le potager abritent, depuis 1976, l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage qui forme les paysagistes DPLG (Diplômés Par Le Gouvernement).

Par ailleurs, le potager du roi est classé monument historique depuis 1926.

• Jean et Odile Caniot •



Quinze membres de notre association...



1 2
4 3



1/ La maison de fonction de Monsieur de la Quintinie.

2/ Le « Grand Carré » en creux, abrité des vents, a une superficie de trois hectares.

3/ L'église St Louis et au premier plan l'une des 217 variétés de pommiers et de poiriers.

4/ Le fronton de la grille du Roi.

